



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

PLAN DE COURS
PLAN DE COURS

<u>No du cours</u> 340-103
<u>Session</u> HIVER 2001

Nom du cours :	Introduction à la philosophie				
Nom du (des) professeur(s) :	Jacques Tremblay				
Département :	Philosophie				
<table border="1"> <tr> <td>Bureau</td> <td>: C-185</td> </tr> <tr> <td>Téléphone</td> <td>: 208</td> </tr> </table>		Bureau	: C-185	Téléphone	: 208
Bureau	: C-185				
Téléphone	: 208				

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____



«Nous allons à un temps où il n'y aura plus d'hommes, où il n'y aura plus que des robots. Et alors, on verra ceci. On verra peut-être des êtres humains aller dans les astres, mais ils y seront, spirituellement, aussi pauvres, aussi dénués qu'ici-bas. Ils s'ennuieront. Ils boiront des cocktails. Et il faudra les renvoyer, ivres morts, sur la terre.

Car c'est là en vérité toute la question. Que veut-on aujourd'hui dans l'éducation? Veut-on former uniquement des techniciens --- Platon eût dit un cordonnier, un menuisier, un constructeur de navire, etc. --- ou veut-on, d'abord et avant tout, former des hommes? J'entends par "hommes" des êtres qui aient conscience de ce qu'ils sont essentiellement, qui aient conscience de leur âme et des possibilités de cette âme. Et j'entends par "âme" cette intelligence et cet esprit dont parlait l'Alcibiade, lesquels ont besoin d'être formés. Il ne s'agit évidemment pas, et ni Platon ni Aristote n'y ont songé, de former uniquement des contemplatifs. Toute société a besoin de techniciens. Toute société a besoin d'être gouvernée, et elle requiert par suite des hommes capables de gouverner. Mais c'est précisément en vue de cette fin politique que Platon, dans sa République, lorsqu'il dresse le programme du futur gouvernement, demande qu'il soit d'abord un homme ¹ pleinement homme, conscient par suite de toutes les possibilités de son intelligence et de son esprit, d'un mot "ami de la sagesse", philosophos. Et si Platon revenait aujourd'hui, ce sont ces mêmes qualités qu'il exigerait du futur technicien. Si bien que la marque réelle du "vrai" politique et du "vrai" technicien, au yeux de Platon, sera, avant toute activité extérieure, le fait d'avoir réfléchi sur le sens de la vie, sur les questions essentielles d'où toutes les autres dépendent, bref, sur ce qui constitue l'homme comme tel et son destin. On pourrait tout résumer d'un mot en disant que Platon, et après lui l'ensemble des sages grecs, ont voulu que l'homme vraiment homme soit capable de vivre seul avec lui-même, capable, dès lors, de surmonter les coups de la Fortune, capable de se suffire à soi-même. L'autarkéia, le "se suffire à soi-même", tel a été le mot d'ordre de toute la sagesse grecque. Or ce qu'il y a de plus frappant dans les moeurs présentes, c'est l'incapacité où se trouvent la plupart des hommes de rester seuls avec eux-mêmes, de se suffire à eux-mêmes. Ils n'ont rien à eux, ils s'ennuient. Une fois quittée la tâche qui est leur gagne-pain, il leur faut absolument se divertir, sortir d'eux-mêmes, n'être plus soi.»

A.J. FESTUGIÈRE, De l'essence de la tragédie grecque, Aubier-Montaigne. Paris, 1969, pp. 113-114.

¹ Il faudrait dire: «...demande que son chef soit un homme...»

I. OBJECTIF GÉNÉRAL DU COURS

Au terme de ce cours l'étudiant devrait pouvoir traiter d'une question philosophique en en faisant ressortir la dimension problématique.

II. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

1. Acquérir quelques connaissances sur l'expression logique de la pensée, à partir de l'analyse des textes eux-mêmes.
2. S'initier à la spécificité de la philosophie par la lecture de textes appartenant à la tradition, textes où l'on aperçoit comment la philosophie, à son origine, est née d'une exigence de rationalité.
3. Argumenter de façon cohérente et pertinente sur une question philosophique à partir d'un problème mis en valeur par la philosophie grecque.

III. CONTENU DU COURS ET ANGLE ² D'APPROCHE

D'abord on vient au monde. Puis on découvre assez vite qu'on n'est pas tout seul. Tout autour, en effet, c'est déjà plein de choses et de gens qui s'ajoutent sans cesse pendant que d'autres disparaissent. Partout ça surgit, ça grandit, ça passe, ça vieillit, ça meurt. Ça lutte, ça grouille, ça vit, ça existe. C'est la Nature. Et nous sommes de la fête, emportés dans ce mouvement qui mène on ne sait où... Tout passe, rien ne subsiste. Parfois pourtant, apparaissent des îlots de stabilité et de permanence : des pierres, des montagnes, des paysages, des étoiles, des retours périodiques, des constantes, des régularités, des signes. De quoi donner des idées... Celle, par exemple, que le mouvement continu des choses ne serait qu'une illusion, un voile jeté sur l'éternité profonde du monde. D'autres pourtant, qui ont aussi des idées, sont persuadés du contraire: pourquoi ne serait-ce pas plutôt la solidité des formes qui serait un rêve? Qu'est-ce alors qui est : la fluidité absolue de la vie ou les cristaux de signification auxquels notre existence tente de s'accrocher?

Y a-t-il du sens quelque part? Le sens, voilà ce que nous recherchons tous plus ou moins consciemment. Toutes ces interrogations sur ce qui existe et ce qui n'existe pas, sur la permanence et l'impermanence, le mouvement et le repos, le solide et le fluide, le vrai et le faux, la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, toutes ces questions portent -- sans nécessairement toujours le dire -- sur le sens de la vie, le sens qu'il nous faut trouver et donner à la vie qui passe. Voilà les questions les plus fondamentales (celles qui seraient à la base de toutes les autres questions), celles qui forment en tout cas le sol où la philosophie prend racine.

Car la philosophie c'est d'abord et surtout une quête de sens, beaucoup plus qu'une affaire de raisonnements bien conduits, une quête qui commence avec la surprise d'être né. Et ceux qui savent s'étonner s'aperçoivent vite que le temps leur est compté et que les forces de la vie ne peuvent manquer de s'épuiser. Que faire de ce temps qui est le nôtre? Comment ne pas le perdre? Comment s'y prendre pour le transformer en une belle et bonne histoire? Faut-il se laisser porter par les événements ou apprendre à choisir en connaissance de cause? Comprendre ce qui nous arrive ou s'en prendre au monde entier pour nos propres errements?

Dans le livre X de la *République*, Platon raconte l'étrange histoire de cet homme qui revient du monde des morts et qui rapporte le discours que tient la vierge Lachésis, fille de la Nécessité:

² Angle ouvert, il va sans dire...

Âmes éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est pas un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie. Que le premier désigné par le sort choisisse la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, en aura plus ou moins. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est point responsable.

(PLATON, La République, éd. Garnier-Flammarion, pp. 382-383)

C'est là la conclusion de la *République*: malgré qu'il soit soumis à la nécessité et qu'une grande part de ce qui lui arrive lui échappe, l'homme n'en demeure pas moins libre et responsable de sa vie. Cela signifie qu'il n'y a pas d'excuse; Lachésis n'est maîtresse que du moment où il faut choisir; la suite appartient à l'homme. Nous suivrons, dans la *République*, le trajet qui conduit à cette conclusion. Chemin faisant nous serons témoins de cette volonté de construire du sens en définissant des concepts : la cité idéale, l'homme idéal, la justice, l'injustice, le philosophe et la philosophie, etc. C'est là la voie de la raison, celle choisie par Socrate et Platon et qui marque le point de départ d'une longue tradition.

Les philosophes n'ont toutefois pas été les seuls à s'occuper de ces problèmes. Déjà les poètes tragiques avaient abordé la question du comment il faut vivre. Sans s'engager dans la voie des définitions et d'une manière peut-être moins abstraite et plus accessible à un large public, ils avaient su représenter à la scène les grandes figures des multiples combats que mène l'homme contre le destin. C'est donc avec les héros des tragédies de Sophocle (Ajax, Œdipe, Antigone), que nous engagerons notre réflexion sur ce que peut la liberté humaine face à la fatalité. Nous verrons que leurs victoires ou leurs défaites sont tout autant imputables à leur propre caractère qu'à la puissance des dieux.

Si on considère après cela la pensée de Socrate et Platon, on voit que la différence entre la philosophie et la tragédie ne vient pas de ce que l'une s'oppose à l'autre comme la raison à la déraison. Au contraire, la rationalité philosophique ne fait que poursuivre la réflexion sur le *raisonnable*, sur ce que l'homme peut raisonnablement faire pour maîtriser sa propre existence. S'il y a une spécificité de la philosophie, peut-être faut-il la chercher dans cette volonté de remonter méthodiquement jusqu'aux principes de toute réalité. Ce que les philosophes affirment, c'est qu'il est possible à la raison humaine, par ses seules forces, d'atteindre des principes dont la nécessité s'impose absolument. Comment dès lors ne pas consentir à ce qui ne peut être autrement?

Toutefois cet idéal de mesure et de raison, présent dans la tragédie et dans la philosophie, paraîtra peut-être un peu trop "sage" à des gens de votre âge. Se peut-il, en effet, que la volonté d'être raisonnable finisse par devenir un obstacle à la vie elle-même? Vivre, n'est-ce pas faire droit au mouvement, au risque, à la déstabilisation, voire à la démesure? Quelle peut bien être la signification de l'ordre sans l'existence du désordre? Que serait une vie sans dépense et sans perte d'énergie? Se peut-il que la science et la philosophie ne soient que des tentatives pour délimiter -- aux fins de la vie en société surtout -- un territoire rassurant, un lieu où on se plaît à croire que les choses sont fixes, immuables, éternelles? un lieu pour oublier que le monde est peut-être, dans sa plus grande partie, obscur, chaotique, imprévisible, voire démoniaque, comme en témoignent toutes les manifestations de la barbarie qui ont parsemé ce siècle et qu'il faut peut-être interpréter comme l'écho d'un chaos initial?

Socrate et Platon auraient-ils oublié les leçons d'Héraclite: l'écoulement de toutes choses et l'éternel combat entre les aspects contraires de la réalité? Aurait-ils oublié que la vie ne va pas sans la mort? Cet oubli (si oublié il y a), cache-t-il un vieux rêve d'immortalité? Encore une fois on aurait voulu faire comme si nous étions des dieux? Drôle de façon de combattre la démesure...

IV. LES GRANDES ÉTAPES DE NOTRE RÉFLEXION

De la 1^{ère} à la 6^e semaine: Trois tragédies de Sophocle (Œdipe roi, Antigone, Ajax).

1. Œdipe roi. Une histoire où le héros passe du monde des apparences à celui de la vérité sur lui-même. L'ensemble du récit nous indique une tâche essentielle de l'homme.

2. Antigone et Ajax. Il s'agira d'une introduction à la connaissance de l'âme humaine. On s'intéressera donc aux personnages de Sophocle, en particulier à leur caractère et à ce qui motive leurs actions. Nous tenterons alors de déterminer la part des dieux et celle des hommes dans le destin des héros de la tragédie grecque ancienne.

Nous verrons aussi dans ces tragédies que la puissance de la raison humaine n'assure pas toujours la victoire contre ce qui s'oppose à elle. Ainsi Œdipe est-il vaincu malgré toute sa perspicacité. Dans Antigone, les nobles raisons de l'héroïne et le bon sens de Hémon sont écrasées par les «bonnes raisons» de Créon, lequel est à son tour défait par la colère des dieux qui ne souffrent pas que l'on oppose le pouvoir humain aux devoirs sacrés envers les morts. Il n'y a peut-être que dans Ajax où l'auteur nous met en face d'une solution raisonnable: à Ménélas et Agamemnon qui, pleins de ressentiment, veulent empêcher Teucer d'ensevelir son frère, risquant ainsi d'ajouter de nouveaux malheurs à la tragédie d'Ajax, le sage Ulysse fait valoir qu'il ne sert à rien de tuer un homme deux fois. L'histoire, cette fois, connaît un dénouement où triomphe un ordre humain civilisateur.

De la 6^e semaine jusqu'à la fin : La République et Hippias majeur de Platon.

1. Hippias majeur : Initiation à la méthode du dialogue. Ici on cherche sans succès la définition de la beauté. Il s'agit d'une mise en scène de la pensée en action. Penser c'est en effet tenir une discussion avec soi-même. Il y a toujours beaucoup de questions et c'est à nous de trouver les réponses. C'est pourquoi Platon ne dit pas ce qu'est la beauté et se contente de donner des indices, laissant à ses élèves le soin de poursuivre eux-mêmes leurs réflexions.

2. La République.

Nous pénétrerons dans cette œuvre par ce qui est d'abord le plus concret et le plus évident. Cela nous obligera sans doute à commencer notre lecture par les livres VIII et IX, ceux où il est question des problèmes liés à l'oligarchie, à la démocratie et à la tyrannie, et aux sortes d'âme qui dominent dans ces régimes.

Une fois que nous aurons pris indirectement contact avec ce qui a amené Platon à se consacrer à la philosophie, nous tournerons nos regards vers ce qui peut être opposé aux régimes politiques défectueux. On découvrira un modèle idéal d'organisation sociale qui repose essentiellement sur une éducation de l'âme individuelle dont il n'est que la projection. De cette éducation on retiendra qu'elle est essentiellement une formation du caractère par l'acquisition des vertus, notamment celle de justice dont il faudra penser le rapport avec la liberté et le bonheur de l'individu.

À partir de là, nous pourrons nous attaquer aux livres centraux de l'ouvrage (V, VI et VII) et tenter de comprendre ce qu'est la science propre au philosophe, celle du raisonnement dialectique. La lecture de Hippias majeur, nous aura initiés à cet art de la discussion.

Dans toute cette étude, il s'agira toujours, en autant que cela est possible, de partir de questions et de préoccupations contemporaines. Ce n'est qu'après discussion des opinions exprimées que nous examinerons ce que Platon peut avoir encore à nous dire sur le sujet.

V. TRAVAIL DES ÉTUDIANTS

Pour réussir le cours, les étudiants doivent lire tous les textes et faire tous les exercices, travaux ou examens s'y rapportant.

Travaux et exercices

1) Courts travaux (de 3/4 à 1 1/2 page) : Réflexions sur les thèmes abordés dans les textes. Il s'agit de courts travaux effectués en classe ou à la maison, et dont l'ensemble comptera pour 40 % de la note finale. Ils seront prescrits au rythme d'environ **un aux deux semaines**, jusqu'à ce qu'on en arrive aux travaux dont il est fait mention ci-dessous. (Règle générale, cela en donne 3 ou 4).

2) Analyses et commentaires de textes . Il s'agit ici de travaux un peu plus longs (3 à 4 pages). Il y en aura deux au cours de la session et chacun comptera pour 20 % de la note finale.

Examen final : À ceci s'ajoute un **examen final portant sur toute la matière** vue au cours de la session.

Présentation des travaux

Tous les travaux, exercices, ou examens, doivent être écrits sans faute de français. Un travail dont la lisibilité serait affectée par trop de fautes sera tout simplement refusé et devra être remis ultérieurement, dûment corrigé. Dans le cas où les fautes n'affectent pas la lisibilité du texte, il sera enlevé jusqu'à **10%** des points pour chaque travail, exercice ou examen, à raison de 0,5 % par faute.

Les textes mal écrits, brouillons, illisibles, sales, seront refusés.

Les travaux faits à la maison devraient être remis dactylographiés. Tout autre travail doit être rédigé à l'encre. **Tout texte rédigé au crayon à mine sera refusé.**

Enfin, les étudiants sont priés de se conformer aux normes de présentation matérielle des travaux écrits en vigueur au Collège, en autant que la nature du travail s'y prête. Est-il nécessaire d'indiquer que ces normes de présentation ne concernent pas seulement la page titre?

Présence au cours

La présence au cours est obligatoire, bien qu'elle ne fasse pas l'objet d'une évaluation. Elle est évidemment vérifiée à tous les cours. Cette présence est indispensable à la poursuite et à l'atteinte des objectifs du cours. Les étudiants sont priés de noter:

qu'aucune explication totale ou partielle de la matière enseignée lors d'un cours ne sera donnée privément par le professeur aux étudiants absents de ce cours, à moins que ceux-ci justifient leur absence par un certificat médical;

qu'aucun travail fait en classe (contrôle de lecture, examen, exercice, etc.) ne sera accepté de la part d'étudiants absents au cours où ce travail devait être exécuté; qu'il n'y aura aucune reprise d'examen pour les étudiants absents à moins que cette absence ne soit justifiée par un certificat médical.

Remise des travaux et retards

Tout travail doit être remis à la date fixée. Aucun travail remis en retard ne sera corrigé à moins d'une **entente préalable** entre le professeur et l'étudiant.

Plagiat

Tout **plagiat**, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne la note "0" pour l'examen ou le travail en cause.

VI. ÉVALUATION

A. Critères d'évaluation

S'il s'agit d'un travail d'analyse ou de commentaire de texte, l'évaluation se fera sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-mêmes intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

S'il s'agit d'un travail dit de réflexion personnelle, on appréciera la pertinence de vos arguments. Vous voudrez bien vous souvenir qu'il ne suffit pas d'écrire ce qui vous passe immédiatement par la tête pour que cela constitue une réflexion. On examinera aussi la cohérence de vos propos.

Enfin, lors de l'examen final, il vous sera demandé d'exposer un problème mis en valeur par la philosophie grecque, ceci dans une argumentation explicite, cohérente et pertinente.

En ce qui concerne la qualité du français écrit, les exigences sont les suivantes:

1. Voir à utiliser les termes justes.
2. Voir à utiliser un vocabulaire précis et varié.
3. Respecter l'orthographe des mots courants . (S.V.P. utilisez un dictionnaire).
4. Respecter les règles de ponctuation (points, virgules, deux-points, etc.)
5. Composer des phrases complètes et grammaticalement correctes.
6. Respecter les règles grammaticales: accords (adjectifs, participes, verbes), conjugaisons, emploi correct des temps et des modes des verbes, emploi correct des pronoms...

En rapport avec l'organisation de vos textes écrits:

1. Manier correctement le vocabulaire utilisé dans les textes dont vous devez rendre compte.
2. Saisir l'idée principale de chacun de ces textes.
3. Pouvoir retracer les étapes de l'argumentation.
4. Faire la différence entre les idées et les exemples.
5. Bâtir un texte cohérent (organiser l'information transmise dans votre texte).
6. Construire des paragraphes qui répondent chacun à un et une seule question. Formuler cette réponse en une phrase, puis expliquer cette phrase (signification des termes, raisons qui justifient l'énoncé principal).

7. Assurer la transition d'un paragraphe à l'autre.
8. Rédiger une introduction et une conclusion.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter au Centre d'aide en français (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

Vous voudrez bien enfin vous rappeler votre responsabilité à l'égard de cette tâche. Veuillez aussi vous souvenir qu'en ce qui concerne le code grammatical (vocabulaire, orthographe, grammaire), et l'organisation de la phrase, le professeur de philosophie ne saurait se substituer au professeur de français.

B. Pondération de la note finale

Courts travaux de réflexion (3 ou 4).....	40%
Travail no. 1 sur <u>La République</u>	20%
Travail no. 2 sur <u>La République</u>	20%
EXAMEN FINAL.....	20%
TOTAL.....	100 %

VII. RÉVISION DE NOTES

La procédure à suivre fait partie de la politique d'évaluation de l'apprentissage en vigueur au Collège et est exposée en long et en large dans l'agenda que chacun a en sa possession.

VIII. RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR

Si vous éprouvez des difficultés particulières, n'hésitez pas à venir me rencontrer.

IX. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages obligatoires:

1. SOPHOCLE, Théâtre complet, Éd. Garnier-Flammarion.
2. PLATON, La République, Éd. Garnier-Flammarion.
3. PLATON, Hippias majeur, Laval, éd. Beauchemin, 1995.
4. Les quelques fragments d'Héraclite dont nous pourrions avoir besoin pour questionner Platon seront dictés en classe quand cela sera nécessaire. Dans certains cas, on verra que la dictée sera fort courte...

Ouvrages suggérés:

1. **Général** (vocabulaire et histoire) :

CUVILLIER, Armand, Vocabulaire philosophique, Livre de poche, No 4096, Bibliothèque Essai, Paris, 1988.

LALANDE, André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1962. (Réédité en 1991 dans la collection "Quadrige" chez P.U.F.)

BRÉHIER, Émile, Histoire de la philosophie, P.U.F., 1947-1967.

CHÂTELET, François (sous la direction de...), La philosophie, Marabout, 4 volumes.

COPLESTON, F.C., Histoire de la philosophie, Casterman, 1958-1964, 3 volumes.

FOLSCHEID, Dominique, Les grandes dates de la philosophie antique et médiévale, P.U.F., coll. "que sais-je?", no. 3138, Paris, 1996.

SCHMIDT, Joël, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Larousse, Paris, 1965.

2 . Introduction à la philosophie :

ALAIN, Idées. Introduction à la philosophie: Platon, Descartes, Hegel, Comte, Le monde en 10/18, Nos 162-163.

CHÂTELET, François, Une histoire de la raison. Entretiens avec Émile Noël, Éd. du Seuil, coll. "Points-Sciences", No S81, Paris, 1992.

HERSCH, Jeanne, L'étonnement philosophique, Paris, Gallimard, coll. "Folio essais", 1993

JASPERS, Karl, Introduction à la philosophie, Petite bibliothèque Payot, No 269.

3 . Histoire de la philosophie grecque :

BURNET, John, L'aurore de la philosophie grecque, Paris, Payot, 1952.

HADOT, Pierre, Qu'est-ce que la philosophie antique?, Paris, Gallimard, coll. "Folio essais", 1995.

JEAGER, Werner, Paideia, Vol. I, Paris, Gallimard, 1964, Vol. II et III, en anglais, Oxford University Press, 1939-1944.

VERNANT, Jean-Pierre, Les origines de la pensée grecque, Paris, P.U.F., 1962.

4 . Sur les Sophistes :

DUMONT, J.-P., Les Sophistes, fragments et témoignages, P.U.F. 1969.

ROMEYER-DHERBEY, Gilbert, Les Sophistes, P.U.F. , coll. "que sais-je?", No 222, 1985.

de ROMILLY, Jacqueline, Les grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès, Éditions de Fallois, 1988, édité aussi dans " Le livre de poche biblio essais", No 4109.

5 . Sur Socrate :

MAZEL, Jacques, Socrate, Paris, Fayard, 1987.

SAUVAGE, Micheline, Socrate et la conscience de l'homme, Paris, éd. du Seuil, 1956.

WOLFF, Francis, Socrate, Paris, P.U.F., coll. "Philosophies", 1985.

6 . Sur Platon :

ALEXANDRE, Michel, Lecture de Platon, Bordas/Mouton, 1968.

- ANNAS, Julia, Introduction à la République de Platon, Paris, P.U.F., 1994.
- BRUN, Jean, Platon et l'académie, P.U.F., coll. "que sais-je?", No 880, Paris, 1963.
- CHAIX-RUY, Jules, La pensée de Platon, Bordas, 1966.
- CHÂTELET, François, Platon, Gallimard, coll. "Idées", No 85.
- EDMOND, Michel-Pierre, Le philosophe-roi. Platon et la politique, Paris, Payot, 1991.
- JEANNIÈRE, Abel, Lire Platon, Aubier, 1990.
- KOYRÉ, Alexandre, Introduction à la lecture de Platon, Paris, Gallimard, 1962.
- STRAUSS, Léo, La cité et l'homme, Éd. Agora, Paris, 1987 (en particulier le chap. 2 intitulé *Sur la République de Platon*).

7. Sur la civilisation grecque antique :

- BONNARD, André, Civilisation Grecque, 3 vol., coll. "Le monde en 10/18".
- CHIRPAZ, François, Le tragique, PUF, coll. «Que sais-je», no. 3330, Paris, 1998.
- CROISSET, Maurice, La civilisation de la Grèce antique, Petite bibliothèque Payot, No 133, 1969.
- DODDS, E.R., Les Grecs et l'irrationnel, Aubier, Paris, 1965.
- FESTUGIÈRE, A. J., De l'essence de la tragédie grecque, Éd. Aubier-Montaigne, Paris, 1969.
- FINLEY, Moses I., Les premiers temps de la Grèce, Paris, François Maspéro, 1978.
- FINLEY, Moses I., Les anciens Grecs, François Maspéro, 1977.
- FLACELIÈRE, Robert, La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès, Paris, Hachette, 1959.
- GRAVES, R., Les mythes grecs, Fayard, 1967.
- HATZFELD, Jean, Histoire de la Grèce ancienne, Petite bibliothèque Payot, No 5, 1967.
- MARROU, H.I., Histoire de l'éducation dans l'antiquité, Éd. du Seuil, Paris, 1948.
- RACHET, G. et M.F., Dictionnaire de la civilisation grecque, Larousse, 1968.
- de ROMILLY, Jacqueline, La Grèce antique à la découverte de la liberté, éd. Le Livre de poche, coll. "Biblio essais", no. 4128, paru d'abord en 1989 aux éd. de Fallois.
- de ROMILLY, Jacqueline, "Patience, mon cœur" L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique, Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 1991.
- de ROMILLY, Jacqueline, Problèmes de la démocratie grecque, Hermann, 1975, et éd. Agora, 1986.
- SCHAERER, René, L'homme devant ses choix dans la tradition grecque, Publications universitaires de Louvain et Presses de l'université de Laval, Louvain et Québec, 1966.
- VERNANT, J.-P., et VIDAL-NAQUET, Pierre, Mythe et tragédie, Éditions La Découverte, Paris, 1986.